

Vivre en famille d'accueil

On compte 441 « familles d'accueil » dans la Loire. Agréés, formés et rémunérés par le Département, les assistants familiaux hébergent à leur domicile un ou plusieurs mineurs placés sur décision de justice dans le cadre de l'Aide sociale à l'enfance. Leur métier engage leur foyer et leur quotidien n'est pas de tout repos. Mais ces professionnels apportent un peu de stabilité à près de 900 jeunes Ligériens (906 enfants, exactement, accueillis en 2024). Franck et Kati témoignent.



dessins & couleurs : Carole Crouzet

Kati et Franck Meyer habitent Valfleury. Tous deux sont assistants familiaux.

Trois enfants leur ont été confiés par l'Aide sociale à l'enfance.



Avant d'embrasser le métier, Kati était esthéticienne à domicile. Franck travaillait dans le privé. Tous deux avaient l'envie de rendre service.

Nous avons mûri l'idée pendant longtemps. Nous avons nous-mêmes trois garçons. Il était important à nos yeux de les laisser grandir. Lorsque le dernier a eu 17 ans, Kati, la première, s'est lancée.

Plusieurs entretiens avec un psychologue ont permis de cerner ses motivations, un stage préparatoire de 60 heures est venu conforter sa décision. Pendant deux ans, elle a fait l'expérience du métier avant de suivre une formation poussée de 240 heures.



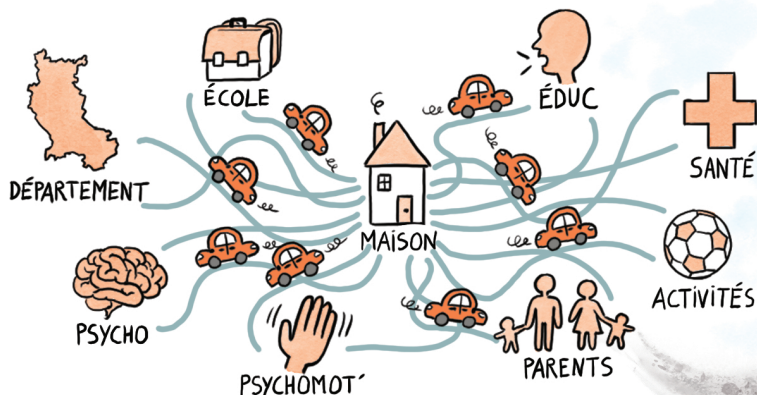
Cela m'a permis de faire un pas de côté sur le plan affectif car on travaille avec notre cœur. On ne peut que s'attacher. Mais il faut aussi savoir prendre du recul. Être capable de se dire: Il m'agace ou bien je l'aime beaucoup mais ce n'est pas mon enfant.

Devoirs, sorties, jeux, câlins rythment le quotidien « comme ils le faisaient pour nos propres enfants. Les besoins sont les mêmes. » Ce qui change ?

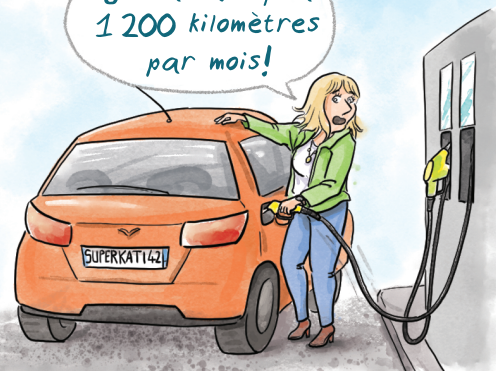
Les crises sont beaucoup plus intenses. Ce sont des enfants qui ont du mal à gérer la frustration. Leurs histoires de vie sont compliquées. Ils ont souvent des difficultés à entrer en contact avec les autres de par leurs problèmes d'attachement.



Les semaines sont chargées. Aux temps d'école s'ajoutent rendez-vous avec les équipes du Département (référénts éducatifs et psychologues), séances de psychomotricité, moments passés avec papa ou maman... Car les enfants gardent le contact avec leurs père et mère, détenteurs de l'autorité parentale.

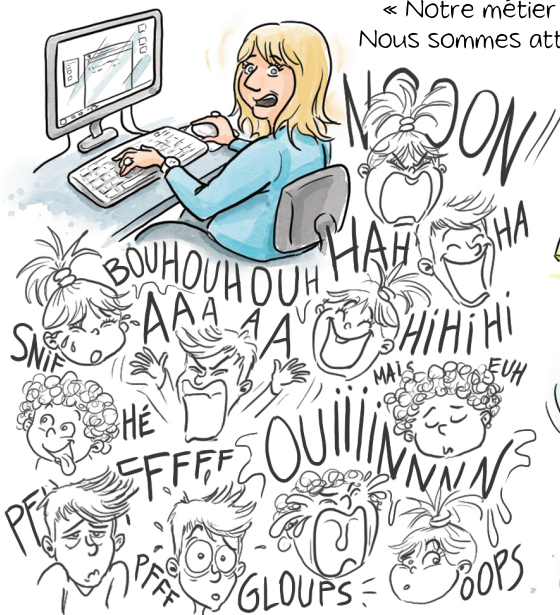


Je fais jusqu'à 1200 kilomètres par mois!



En dehors des déplacements, il y a aussi beaucoup d'échanges à distance avec les équipes éducatives.

« Notre métier se compose d'une grosse part d'observation. Nous sommes attentifs à tout changement de comportement ».



Alors parfois...



Les enfants quittent l'ancienne ferme de Valfleury (et tous ses petits animaux) pour vivre le temps d'un week-end chez d'autres assistants familiaux. On parle de « répit ».

Cela nous permet de souffler et de faire mieux notre job ensuite et puis nous avons aussi besoin de temps seuls avec nos propres enfants.

Le placement est généralement reconsidéré tous les ans. C'est au juge qu'il appartient de trancher. Mais beaucoup d'accueils s'étirent dans la durée. Engagés sur le long terme, les professionnels doivent faire preuve de patience, d'humour et d'autodérision.

Si l'arrivée d'enfants placés bouleverse l'intimité et l'équilibre du foyer, déclenchant ajustements incessants et remises en question...

... les petits bonheurs à cinq sont précieux avec la volonté de faire vivre des joies simples le plus normalement possible.

Les jours d'anniversaires sont des moments de fête largement partagés. Kati aime à parler de « famille décomposée ».

